

Le Publieur est heureux de vous donner à lire un extrait de "Sur la piste d'Amanda", le livre de Patrick Chambettaz.

Tout ça n'est que du mauvais présent
qui s'use à mesure qu'on le vit.

FRÉDÉRIC DARD.

Florent Carpeaux ouvrit la porte de son appartement dans un état d'excitation inhabituel. Il avait encore bu plus que de raison, certes, pourtant il y avait autre chose.

Comme tous les samedis, il avait passé une partie de la nuit avec ses copains dans un pub du boulevard. Ce soir-là, toutefois, une inconnue assise à deux tables d'eux avait accaparé son attention. Il n'avait cessé de la contempler, à peine distrait de temps à autre par les interpellations de ses camarades. Son meilleur ami, Pascal, avait eu beau lui dire qu'il la trouvait très ordinaire, Florent n'en avait pas démordu. Elle était trop merveilleuse pour qu'il continuât d'exister sans la connaître. Ses cheveux clairs qui ondoyaient autour de son visage éburnéen, ses traits délicats et son regard intense lui conféraient un charme exquis. Aux yeux de Florent, elle personnifiait la grâce féminine par excellence.

Tout en faisant sa toilette devant le miroir de sa salle de bains, il pensait à elle, et plus il y pensait, plus il était convaincu de devoir absolument entrer en contact avec

elle. Au moins savait-il déjà son nom, Amanda Curzio. En effet, une des filles qui étaient avec elle se trouvait être une copine de Pascal. Florent avait donc prié ce dernier de se renseigner. Maintenant qu'il détenait cette information essentielle, il n'avait plus la moindre excuse pour tergiverser – une de ses spécialités. S'il n'agissait pas, il ne pourrait pas imputer son échec au destin, mais à lui seul. Il s'endormit en errant dans les méandres de son esprit.

Au matin, il avait pris une décision. Peu enclin à se servir du téléphone – la voix trahissant l'émotion, le manque de repartie constituant un handicap –, il lui écrirait. La pratique épistolaire a ceci de préférable que si votre message importune son destinataire, celui-ci est libre de le jeter à la poubelle sans que votre amour-propre en souffre en direct. Du reste, écrire convenait parfaitement à sa nature pondérée.

Apaisé par son choix, il esquissa mentalement le contenu de sa missive pendant le petit-déjeuner, soupirant malgré son enthousiasme les probabilités d'une réaction négative de la part de l'élue.



Après le dîner, Amanda prit l'enveloppe que son père avait ostensiblement déposée sur la console du vestibule, à côté du téléphone. Elle savait qu'il aurait souhaité qu'elle la décachetât en sa présence, mais, bien que sentant son regard suspicieux sur le seuil du living, elle monta directement à l'étage.

Un étroit corridor, auquel on accédait par un escalier de bois au vernis bleu passé, faisait communiquer les chambres. La jeune fille entra dans la sienne et verrouilla la porte derrière elle. Elle s'assit à son bureau afin d'examiner l'écriture de l'adresse – faisant le tour de ses correspondants sans parvenir à l'identifier. Puis elle saisit un coupe-papier dont le manche représentait un uræus et, avec précaution, elle trancha une arête de l'enveloppe.

Celle-ci contenait une carte pliée en deux, sur le devant de laquelle étaient imprimés le dessin d'un bristol et le mot INVITATION. L'expéditeur avait complété à la main : «... à faire connaissance ». Intriguée, Amanda regarda à l'intérieur. Il y avait un message et un croquis. Le texte était rédigé avec les mêmes lettres écrasées, arrondies, que celles de l'adresse.

« Mademoiselle,

Vous ne me connaissez pas, aussi pardonnez-moi si ma démarche vous paraît cavalière. Je me trouvais au Churchill Pub, samedi soir, et je vous ai remarquée parmi la clientèle. Depuis, j'ai très envie de vous rencontrer, de vous parler, de vous écouter... Le plan ci-dessous vous indique nos positions respectives dans le café, au cas où un souvenir vous effleurerait. »

Suivaient une adresse et un numéro de téléphone.

« Mademoiselle ! » Plus que la teneur du message en soi, ce furent le mot mademoiselle et le vouvoiement qui troublèrent Amanda, au point de la laisser plusieurs secondes stupéfaite. Son caractère communicatif l'incita néanmoins à accepter cette invitation pour le moins curieuse.



Florent déposait son sac de commissions sur le parquet quand la sonnerie du téléphone vibra dans le hall. La surprise lui évita d'avoir la gorge nouée au moment de décrocher le combiné. C'est donc sur un ton dégagé qu'il annonça :

« Carpeaux ?

— Bonjour, c'est Amanda.

— Oui, bonjour, fit-il timidement, tandis que son être rayonnait de part en part.

— Ta carte m'a beaucoup amusée. Surtout le “mademoiselle” et le “vous”, j'ai trouvé ça charmant.

— Ah, tant mieux.

— Dis-moi, ce n'est pas banal comme procédé.

— C'est vrai, oui. »

Il avait posté son invitation mardi, et l'on était jeudi soir. La promptitude de la jeune fille à se manifester le réjouissait, en même temps qu'elle le paniquait intérieurement — sa voix enjouée, sa spontanéité l'obligeant à improviser, à renier des années de pusillanimité.

« Est-ce que tu as l'habitude d'écrire ainsi à des inconnues ?

— Non, c'est la première fois...

— En tout cas, ça surprend ! Mais c'est sympathique. »

Il recommença à respirer. Elle s'enquit de la façon dont il avait obtenu ses coordonnées, ce qu'il lui expliqua, puis elle lança :

« Pour répondre à ton invitation : je suis d'accord. Que dirais-tu de nous voir samedi soir ? »

Il acquiesça en se demandant quelle bonne fée se démenait soudain à son service. Rendez-vous fut pris pour vingt heures, devant une église située près de chez elle.

Florent n'en revenait pas. « La vie, c'est aussi simple que ça ! » aurait conclu le héros d'une de ses séries télévisées favorites.

Tout en disposant ses achats dans les buffets de la cuisine, il imaginait la mine de Pascal quand il lui raconterait la nouvelle, car les deux compères dissertaient longuement sur leurs aventures sentimentales. Par bonheur, leurs goûts en matière de plastique féminine différaient considérablement, ce qui excluait toute rivalité entre eux.



Florent se gara à l'opposé du clocher qui se dressait au sommet de la butte. Il possédait une guimbarde antédiluvienne, qu'il avait acquise pour une bouchée de pain à l'époque des vaches maigres. Bien que sa situation se fût améliorée depuis, il continuait de s'en satisfaire puisqu'elle remplissait toujours sa fonction d'outil de déplacement. Il sortit pour attendre, malgré le froid et la nuit, laquelle tombait tôt en cette saison.

L'idée d'apporter une rose l'avait effleuré ; il l'avait toutefois repoussée, craignant d'en faire trop, voire d'effrayer Amanda. Il plongea ses mains dans les poches de son loden et se mit à faire les cent pas. Une sourde anxiété le gagnait au fil de sa déambulation. Dès qu'une fille le troublait, il avait peur de lui déplaire, de paraître stupide,

de ne pas dire ou faire ce qu'elle espérait l'entendre dire ou le voir faire. Son caractère timoré le confrontait en permanence à ces deux alternatives : que dire et ne pas dire ? Que faire et ne pas faire ? Si bien que, la plupart du temps, il se laissait porter par le courant et se contentait de réagir aux stimulus sur lesquels il n'avait aucun pouvoir.

Il perçut un pas gaillard de l'autre côté de la route, avant de la distinguer qui traversait la chaussée, venant à lui avec un sourire radieux, comme s'ils s'étaient connus depuis toujours.



Voilà un moment qu'elle avait remarqué une silhouette aller et venir dans le halo d'un réverbère. Son sentiment qu'il s'agissait de lui se confirmait à mesure qu'elle s'en approchait. Elle lui sourit jovialement. Il était vêtu d'un trois-quarts beige, d'un jean et de bottes noires. Elle fut frappée par l'éclat de son regard. Elle aima ses cheveux blond foncé, coiffés en arrière, dont quelques mèches étaient rabattues sur son grand front. Un nez busqué dominait son visage ovale.



Ils se saluèrent et s'embrassèrent trois fois sur les joues, ainsi que le voulait la coutume. Vite elle détendit l'atmosphère.

« Ton petit mot était vraiment original. La preuve : je suis là !

— Eh oui...

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ? »

Les multiples expériences de Florent lui avaient au moins appris ceci : beaucoup de femmes détestent que l'homme qu'elles ont choisi ne sache pas décider pour elles, se croie obligé, par galanterie, de leur laisser l'initiative alors qu'elles ne demandent justement qu'à être enlevées par lui.

C'est pourquoi il surmonta son naturel accommodant et proposa sans hésiter :

« Si on gagnait le centre-ville à pied ? »

Elle l'approuva volontiers.

Côte à côte, ils empruntèrent un chemin sous les frondaisons qui débordaient les clôtures des riverains. Ils descendirent ensuite un escalier à rampe centrale, tel qu'on en rencontre dans les cités bâties en terrasses. Tout en marchant, ils s'informaient par un accord tacite des points élémentaires que deux amis sont censés connaître l'un de l'autre. Elle venait de passer deux ans à Londres, travaillait maintenant pour un bureau de courtiers en assurances et vivait avec sa famille – limitée à son père et à un frère, sa mère étant décédée –, dans une maison individuelle. Lui gagnait sa vie comme illustrateur de livres pour enfants et habitait seul, en banlieue, dans un appartement spacieux qui abritait son atelier.

Devisant ainsi avec un intérêt réciproque, ils parvinrent à l'une des artères où s'alignaient cafés et commerces. Les vitrines des boutiques de mode, de joaillerie, de maroquinerie brillaient à l'envi dans l'espoir de séduire les passants. Ils poussèrent jusqu'aux rues piétonnes, avant de s'arrêter dans une brasserie. Devant un thé glacé

– pour elle – et une eau minérale – pour lui –, ils poursuivirent leur conversation, qui zigzaguait de la musique au cinéma, de leur parcours personnel à l’actualité. Florent taisait certains épisodes de sa vie de bamboche, de crainte d’amenuiser ses chances.

La soirée prit fin dans le parc de l’église, sur la promesse de se revoir – sans que la nature de leur relation toute neuve eût été précisée.

Tandis que les pas de la jeune femme qui s’éloignait résonnaient sur les pavés, il s’assit au volant de son auto. Incompréhensiblement, une vague amertume ternissait sa satisfaction d’avoir franchi une étape capitale en vue de conquérir Amanda.

